

**New York,  
Rio,  
Moscou :  
sur le  
voyage  
comme  
objet  
d'archives**

Antje Kramer-Mallordy

# New York, Rio, Moscow: on Travel as an Archival Object

Antje Kramer-Mallordy

Le sujet du voyage n'est pas une mince affaire, tant les documents abondent dans les archives de critiques d'art: des correspondances aux timbres exotiques qui feraient la joie des philatélistes, en passant par les carnets de notes, agendas, billets d'avion, photographies, rapports ou articles. A bien y regarder, la mémoire de l'art contemporain ne forme pas moins qu'un récit infini de déplacements de personnes, d'œuvres et de discours, auquel l'actuelle césure de la pandémie fait réfléchir à nouveaux frais. On songe à Pascal qui nota dans ses *Pensées*: « Tout le malheur des hommes vient de ne savoir pas demeurer en repos, dans une chambre ». En matière d'art, force est de constater que le voyage n'est pas seulement un plaisir, fondé sur un désir de dépaysement individualiste. Il est un préalable qui rend possible le partage sensible de l'expérience esthétique, les rencontres – parfois décisives – entre les acteurs du monde de l'art et la transmission des savoirs de différentes cultures – voire leur genèse<sup>1</sup>.

1. Cet article est issu des travaux menés dans le cadre du séminaire de recherche du Master Histoire et critique des arts de l'Université Rennes 2 de janvier à avril 2021 ; il renvoie à l'axe thématique pluriannuel des ACA « Art et altérité », dédié à la transformation des récits et aux déplacements culturels sous l'angle des confrontations aux « altérités ». L'auteure remercie chaleureusement l'ensemble des étudiants dont les enquêtes sur les voyages des critiques seront à découvrir sur le carnet de recherche <https://leslunettesderestany.wordpress.com/>

Travel as a subject is no trifling matter, as shown by there being such an abundance of documents in the archives of art critics: letters with exotic stamps making philatelists happy, by way of notebooks, diaries, airplane tickets, photographs, reports and articles. On closer inspection, the contemporary art dissertation constitutes nothing less than an endless narrative of journeys made by people, art works, and discourses, which the current break caused by the pandemic causes us to think about afresh. One thinks of Pascal who observed in his *Thoughts*: “All of humanity’s problems stem from man’s inability to sit quietly in a room alone.” Where art is concerned, it has to be noted that the journey is not merely a pleasure, based on a desire for personal disorientation caused by a change of scenery. It is a prerequisite which renders possible the perceptible sharing of aesthetic experience, meetings—at times decisive—between people involved in the art world and the transmission of knowledge of different cultures—and even its genesis.<sup>1</sup>

1. This article is the outcome of works undertaken as part of the Master’s research seminar History and Criticism of the Arts at Rennes 2 University from January to April 2021; it refers to the multiannual theme of the ACA “Art and Otherness”, dedicated to the transformation of narratives and to cultural journeys from the viewpoint of confrontations with “forms of otherness”. The author is extremely grateful to all the students whose investigations into critics’ journeys can be discovered in the research log <https://leslunettesderestany.wordpress.com/>.



**Congressites invités à la réception du président de l'Irlande, Seán Thomas O'Kelly, à l'occasion du IV<sup>e</sup> Congrès de l'AICA, le 26 juillet 1953, Dublin**

© Irish Press photo.

Fonds AICA International ;  
FR ACA AICAI THE CON006,  
INHA-Collection Archives de  
la critique d'art

Considérant le voyage sous l'angle d'un ensemble de pratiques au sein d'un groupe social donné, on observe une corrélation forte entre la démocratisation en accéléré des moyens de transports au XX<sup>e</sup> siècle et la professionnalisation de la critique d'art. De fait, après 1945, la critique s'émancipe de son statut d'appendice de la production littéraire pour revendiquer, avec plus ou moins de brio, un statut professionnel à part entière. Sollicités en tant qu'experts, les critiques assistent à d'innombrables jurys et rédigent des rapports sur la situation artistique dans tel ou tel pays. Ils interviennent en tant que conférenciers spécialisés et acteurs publics dans la presse, à la radio et à la télévision. Les biennales et les congrès internationaux engendrent plus encore un véritable tourisme professionnel. Pour preuve, les archives de l'Association internationale des critiques d'art [AICA], fondée en 1949 à Paris, révèlent une vaste géographie de congrès annuels à l'occasion desquels visites et excursions touristiques sont souvent plus abondantes que les programmes des congrès eux-mêmes.

Avec l'expansion de l'industrie touristique des années 1950, les critiques deviennent guides-conférenciers. En août 1970, Jean-Paul Crespelle se prête à l'exercice de transmettre



**Reception on the occasion of the 5<sup>th</sup> Congress of the AICA, Naples, in attendance of James Johnson Sweeney (President) and of Simone Gille-Delafon (General secretary), 1957**

© Publifoto, Naples.

**Fonds AICAI. President James Johnson Sweeney; FR ACA AICAI PRE SWE008, INHA-Collection Archives de la critique d'art**

If we look at the journey from the viewpoint of a set of practices within a given social group, we can see a conspicuous correlation between the speeded-up democratization of means of transport in the 20<sup>th</sup> century and the professionalization of art criticism. After 1945, in effect, criticism shed its status as an appendage of literary output, and, with varying degrees of verve, laid claim to a fully-fledged professional status. Called upon as experts, critics have been sitting on countless juries, writing up their reports about the artistic situation in this country and that. They act as specialized lecturers and public players in the press, on radio and on TV. Biennials and international conferences give rise even more starkly to nothing less than a professional tourism. Proof of this lies in the fact that the archives of the International Association of Art Critics [AICA], founded in Paris in 1949, reveal a vast map of annual conferences during which tourist visits and excursions are often more plentiful than the conference programmes themselves.

With the growth of the tourist industry in the 1950s, critics became lecturer-guides. In August 1970, Jean-Paul Crespelle became involved in the exercise of transmitting his specialized knowledge in *causeries* or informal chats with cruiseship holidaymakers, while the vessel plied the waters of



**Gazette du bateau : programme, escale et annonce des activités journalières durant la croisière sur le paquebot Mermoz (Croisières Paquet). Jean-Paul Crespelle est invité à des causeries durant le voyage en Méditerranée (France, Turquie, Grèce, Yougoslavie, Sicile) du 16 au 31 août 1970. Fonds Jean-Paul Crespelle, INHA-Collection Archives de la critique d'art**

2. Crespelle, Jean-Paul. « encore L'OBJET... », encart figurant dans le programme du *Mermoz*, n° 8, 29 août 1970, escale à Syracuse, n. p., fonds Crespelle

son savoir de spécialiste dans des « cause-ries » aux vacanciers du Mermoz, alors que le paquebot sillonne les eaux du bassin méditerranéen. Dans la chronique qu'il tient pour le programme journalier de la traversée, il s'interroge sur les valeurs artistiques des objets-souvenirs : « Beaucoup, après la brève flambée de désir qui motiva leur achat, seront enfouis dans des placards... d'où ils resurgiront au hasard, nous refaisant, parfois à des années de distance, le "coup de la madeleine" de Proust »<sup>2</sup>. Tantôt artisanaux, tantôt manufacturés, ils rejoignent les *ephemera* pittoresques des innombrables cartes postales, carnets de photographies, programmes et cartons d'invitation pour former un corpus anthropologique du voyage, matière première pour les historiens du tourisme.

Etabli depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, le voyage à l'étranger pour prononcer une série de conférences se généralise dans la pratique des critiques et devient la principale raison des déplacements, offrant le triple avantage d'accroître le prestige intellectuel, les réseaux, tous frais payés. Mais le voyage vers un ailleurs pose aussi la question du décentrement des sujets, comme en témoigne le journal du voyage que Pierre Restany entreprend en 1974 au Brésil : « Présenter hors de

## ENCORE L'OBJET...

Les objets que nous avons pu glaner au cours de cette croisière ont un double caractère sentimental et artistique. Le caractère sentimental, évidemment, échappe au critique d'art. Il ne se discute pas. Les objets nous parlent - Lamartine, vous vous en souvenez, se demandait s'ils avaient une âme - ou vous laissez indifférent. Beaucoup, après la brève flambée de désir qui motive leur achat, seront enfouis dans des placards... d'où ils resurgiront au hasard, sans raffinement, parfois à des années de distance, le "coup de la madeleine" de Proust. Et nous reverrons le port où ils furent achetés paré d'un halo de nostalgie. L'aspect artistique, lui, est régi par des règles esthétiques précises. Pour le critique, ce sont les objets, modestes ou riches, récoltés en Turquie qui apparaissent les plus intéressants. La fabrication de l'objet-souvenir n'y est pas encore industrialisée, et les plats de cuivre ciselé, les colliers, les bijoux aux pierres rarement employées en France - peridots, tourmalines, aventurines - les vêtements brodés, ont gardé une saveur d'authenticité. Ne parlons pas des tapis, modernes, dans le meilleur des cas. - Les vrais tapis d'Orient se trouvent chez les grands marchands du bd Haussmann et de la rue du Faubourg St Honoré - ni des pièces de fauilles mystérieusement produites par des gosses et des adolescents à Ephèse et à Bodrum. Elles crient "faux - faux - faux !" comme le sputnik fait "bip - bip - bip!" ... La Grèce vient ensuite avec ses robes d'été pour hommes et femmes, ses copies parfois très belles d'objets d'or mycéniens, ou ses simples bijoux paysans en cuivre doré ... Mais, attention ! l'art de souvenir y a été porté à la dimension d'une industrie. En Italie, pas de problème. C'est un des grands foyers de l'art occidental qui a su garder un artisanat créateur. On trouve à Syracuse, à Palerme, antiquités et objets modernes de qualité. Mais à leur prix ! La Yougoslavie sur le plan du souvenir artistique a été une déception. Ceux qu'offraient les boutiques de Dubrovnik n'étaient que des objets d'un artisanat standardisé, dépourvu de fantaisie. Dix boutiques exposaient des objets semblables, parfaitement prisés "d'appel", et je suis bien certain que le plupart d'entre nous ne se sont pas laissés tenter. La preuve est faite, une fois de plus, que lorsque l'on veut réputer la création artistique, on se voue à la sclérose.

Jean-Paul CRESPELLE

Jean-Paul Crespelle.

« encore L'OBJET... », in the *Gazette Mermoz: Aujourd'hui / Today / Heute*, 29 August 1970, no. 8

© Anne and Nicolas Crespelle  
Fonds Jean-Paul Crespelle,  
INHA-Collection Archives de  
la critique d'art

2. Crespelle, Jean-Paul.

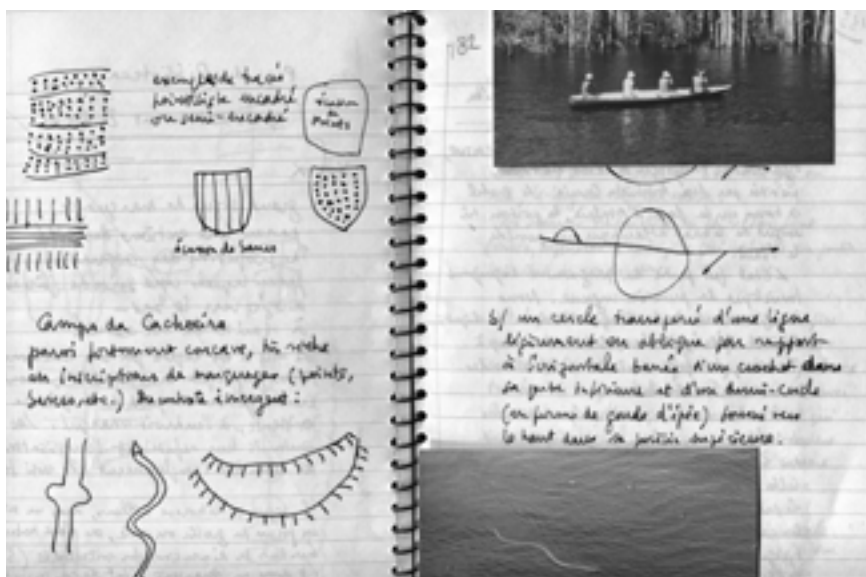
“encore L'OBJET...” , insert featuring in the *Mermoz* programme, no. 8, 29 August 1970, stopover in Syracuse, n. p., Crespelle collection.

the Mediterranean. In the log he kept for the sailing's daily programme, he wondered about the artistic values of *souvenir* objects: “After the brief outburst of desire motivating their purchase, many souvenirs will be buried in cupboards... from which they will haphazardly re-emerge, re-enacting for us, sometimes years apart, Proust's madeleine moments”.<sup>2</sup> Sometimes traditionally made, at others manufactured, they join the picturesque ephemera of

Press illustration by Jacques Faisant, in the *Gazette Mermoz: Aujourd'hui / Today / Heute*, s. d. Fonds Jean-Paul Crespelle, INHA-Collection Archives de la critique d'art







**Pierre Restany. « Journal Brésil : 30 oct.-15 déc. 1974 » (extrait), cahier manuscrit, p. 181-182/198, deuxième séjour de Pierre Restany en Amazonie (premier voyage à Rio en 1969). Photographies de la descente sur le Rio Negro à bord d'une pirogue avec Frans Krajcberg et Sepp Baendereck, 1978. Fonds Pierre Restany ; FR ACA PREST TOP AML011, INHA-Collection Archives de la critique d'art**

3. Restany, Pierre. « Extraits de journal », entrée datée du 5 novembre 1974, tapuscrit, p. 4, fonds Pierre Restany [FR ACA PREST TOP AML 012 (1/2)]

4. Fonds Michel Ragon, dossiers FR ACA MRAGO TOP 007 et 008. Voir également son article publié à l'issue de ce voyage : « Peinture et sculpture clandestines en U.R.S.S. », *Jardin des arts*, n° 200-201, juillet-août 1971, p. 2-6

5. Venayre, Sylvain. « Le voyage : un champ de recherche? », *Hypothèses*, 2014/1 (17), p. 70

leur contexte d'ensemble quelques diapositives de quelques auteurs, cela ressemble un peu à une trahison»<sup>3</sup>. Quant à Michel Ragon, son séjour comme conférencier invité de l'Ambassade de France en 1971 à Moscou et à Leningrad lui sert à entrer en contact avec des artistes et architectes dissidents – dont le groupe cinétique Dvijenie et le jeune Ilya Kabakov. Des notes griffonnées à la hâte ont fixé l'émotion de ces rencontres dans des appartements privés, à l'ombre des réceptions et des visites officielles, dont il n'a gardé que des ratures sur le programme du voyage<sup>4</sup>.

Après les soldats, les missionnaires et les marins, les critiques rejoignent les « voyageurs de long cours »<sup>5</sup> en tant qu'acteurs des relations culturelles internationales. Certains intègrent même le corps diplomatique pour œuvrer au sein des services culturels des Affaires étrangères, à l'instar de Gaston Diehl, attaché culturel entre 1950 et 1959 à l'ambassade de France au Venezuela, puis jusqu'en 1966 au Maroc. Aspect encore peu étudié, ce rôle du critique comme voyageur expert et diplomate requiert de l'attention dans la mesure où se forment des

countless postcards, photograph albums, programmes and invitations, and form an anthropological corpus of the journey, the raw material for historians of tourism.

Becoming a regular feature since the 19<sup>th</sup> century, the foreign trip to deliver a series of lectures became widespread among the activities of critics, and the main reason for journeys, offering the threefold advantage of enhancing the lecturers' intellectual prestige, and developing networks, all expenses paid. But the journey to somewhere else also raised the issue of off-centering subjects, as illustrated by the travel diary kept by Pierre Restany in 1974 in Brazil: "It seems a little like an act of treachery to show a few slides of a few authors outside their overall context".<sup>3</sup> As far as Michel Ragon is concerned, his visit as a lecturer invited in 1971 by the French Embassy in Moscow and Leningrad helped him to make contact with dissident artists and architects, including the Dvijenie kinetic group and the young Ilya Kabakov. Hastily scribbled notes have defined the feelings marking these encounters in private apartments, in the shadow of receptions and official visits, all of which that now remains is crossings-out on the travel programme.<sup>4</sup>

After soldiers, missionaries and sailors, critics joined the "long-haul travellers"<sup>5</sup> as people involved in international cultural relations. Some of them even entered the diplomatic corps to work within Foreign

3. Restany, Pierre. "Extraits de journal", entry dated 5 November 1974, typescript. p. 4, Pierre Restany collection [FR ACA PREST TOP AML 012 (1/2)]

4. Michel Ragon collection, dossiers FR ACA MRAGO TOP 007 and 008. See also his article published in the wake of that journey: "Peinture et sculpture clandestines en U.R.S.S.", *Jardin des arts*, no. 200-201, July-August 1971, p. 2-6

5. Venayre, Sylvain. "Le voyage: un champ de recherche?", *Hypothèses*, 2014/1 (17), p. 70



**Michel and Françoise Ragon,  
Moscow, 1971**  
© Françoise Ragon  
Collection privée Françoise  
Ragon

Extraits de la presse vénézuélienne sur la direction de Gaston Diehl à l'Institut vénézuélien-français (Caracas) et son rôle d'attaché culturel à l'Ambassade du Venezuela (1950-1959). Fonds Gaston Diehl; FR ACA GDIEHL. XSAMLO1, INHA-Collection Archives de la critique d'art



6. Les recherches menées dans le cadre du programme PRISME aux Archives de la critique d'art ont permis de faire émerger ces problématiques dont certains aspects figureront dans la publication collective préparée par l'auteur aux éditions de l'INHA. Voir également: Chaubet, François. Martin, Laurent. *Histoire des relations culturelles dans le monde contemporain*, Paris: Armand Colin, 2011.

7. A propos de l'attribution des prix international et national de l'Institut Torcuato di Tella, voir Berenice Gustavino, «Un peu de jazz à Buenos Aires», *Mémoires croisées. Dérives archivistiques – Archives de la critique d'art*, Paris: INHA, 2015, p. 57-59. Sous la dir. de Jean-Marc Poinso

discours d'autorité à travers la circulation des réseaux et des zones d'influence<sup>6</sup>. Distribuant centres et périphéries, ces réseaux portent en eux toute la complexité des dialogues culturels et leur poids de malentendus, voire de stéréotypes nationalistes. Prenons comme simple indice une carte postale que Clement Greenberg adresse en 1964 à Pierre Restany au retour d'un voyage en Amérique latine qui les avait réunis pour un jury à Buenos Aires<sup>7</sup>. Sur cette missive, ornée d'une *pin-up* de l'artiste pop Mel Ramos, l'auteur d'«Avant-garde et kitsch» trahit son hermétisme à l'expérience du voyage par un cynisme chauvin décomplexé: «Mon voyage retour n'était pas amusant, mais il a satisfait ma



Charles n° 1103  
tel: 243 21.03 / France  
24.3.19  
Paris France  
2286305

*Josephine*

Kronstaller  
225 34 11  
Nikolajev  
244 17 36

PROGRAMME for Mr. M. RAGON in Moscow

Period: 4 - 12 March 1971.

4. March / Thursday /	8.25 9.00 - 14.00	Return from Leningrad Accommodation at the hotel "UKRAINA"
	15.00	Visit to the Union of Soviet Architects - meeting and discussion with architects- participants in competition for re-build- ing of the Paris old market site. Demonstration of slides - Casablancas.
	20.00	at hotel
	20.30	Reception at French Embassy. <i>Melnikov</i>
<hr/>		
5. March / Monday /	9.00	Departure of Mrs. Ragon for Paris. (10.15) x train to Paris
	16.30 -	Lecture of Mr. M. Ragon at the Institute of Architecture. Subject: "French contem- porary architecture and perspectives of its development". / With demonstration of slides (35)
	19.00 -	Visit to Prof. arch. K.S. Melnikov at his apartments. "Ed. Melnikov in his living"
<hr/>		
6. March / Saturday /	11.00	Visit to the building site - "The House of New Type".
<hr/>		
7. March / Sunday /	11.00	Visit to Ostankino Museum. with Mr. Letavin /
	14.00 -	Visit to Ostankino T.V. Tower. Lunch with Mr. Letavin at the Ostankino T.V. Tower restaurant - "The seventh sky".
	15.30 -	Visit to the State Exhibition of Achievements LN 13 <sup>th</sup> Bolshoi (Dance)
<hr/>		
8. March / Monday /	11.00	Visit to the Pushkin Museum of Art / French Impressionists exhibition /.
<hr/>		
9. March / Tuesday /	11.00	Visit to the Moscow Urban Planning Department.
	16.30 -	Lecture of Mr. M. Ragon at the Institute of Architecture. Subject: "French contem- porary art" / With demonstration of slides

/ see over / ...

On the left page: Postcard  
from Clement Greenberg to  
Pierre Restany, 5 Nov. 1964  
(two-sided document) © d.r.  
Fonds Pierre Restany;  
FR ACA PREST.XSAML10/42,  
INHA-Collection Archives de la  
critique d'art

Official travel programme of  
Françoise and Michel Ragon,  
Moscow, from 4 to 12 March  
1971.  
Fonds Michel Ragon;  
FR ACA MRAGO TOP007,  
INHA-Collection Archives de  
la critique d'art

**Ensemble de documents et notes liés au séjour de Michel Ragon aux Etats-Unis, 1964. Fonds Michel Ragon; FR ACA MRAGO TOP009, INHA-Collection Archives de la critique d'art**



curiosité. Si on enlève la nature, l'Amérique du Sud existe à peine. Les Ibériques sont de drôles de gens. Montevideo et Rio de la Plata sont les seuls endroits»<sup>8</sup>.

Cette description laconique attire le regard sur le récit de voyage, pièce maîtresse des archives, qui peut prendre des formes très diverses, à commencer par la littérature. «Boulimique du voyage», Michel Ragon s'y adonne dans son deuxième roman publié en 1954 chez Albin Michel sous la forme d'une fiction autobiographique. Dans ses *Drôles de voyages*, l'auteur rappelle, non sans une pointe d'humour : «Je croyais encore qu'il fallait de l'argent pour voyager; de l'argent et des loisirs. [...] N'ayant jamais eu ni argent ni loisir, je me trouvais donc dans la situation idéale pour partir à la découverte de l'Europe»<sup>9</sup>. Il réussit néanmoins quelques années plus tard le saut outre-Atlantique, dont témoigne son roman *Les Américains*<sup>10</sup> (1959). Il s'engage même dans un long périple de plusieurs mois aux Etats-Unis en 1964. De ce deuxième séjour, il récolte une riche documentation, nourrie de visites de musées et de galeries<sup>11</sup>, de rencontres avec des artistes et des collègues critiques, dont John Canaday et Clement Greenberg, et d'observations que l'on qualifierait d'anthropologiques. Dans l'un des dossiers d'archives, superposé à des messages imprimés tel un tract anticommuniste glané dans la rue, se niche un ensemble

**8.** Carte postale de Clement Greenberg à Michel Ragon, 5 novembre 1964, fonds Pierre Restany [PREST.XSAML 10/42]. L'auteure remercie vivement Lola Lorant d'avoir attiré son attention sur cette pièce d'archive.

**9.** Ragon, Michel. *Drôles de voyages*, Paris : Albin Michel, 1954, p. 11-12

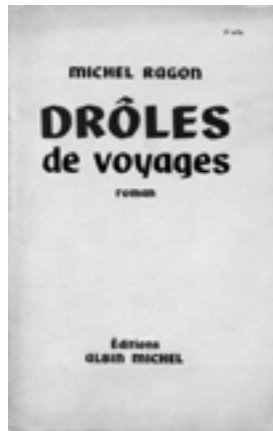
**10.** Voir : Maty, Jean-Philippe. «Lignes de fuite : Michel Ragon et *Les Américains*», *Michel Ragon : critique d'art et d'architecture*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2013, p. 149-160. Sous la dir. d'Hélène Jannièrre et Richard Leeman

**11.** Ragon, Michel. «Les Musées de New York», *Jardin des arts*, n° 119, octobre 1964, p. 45-51

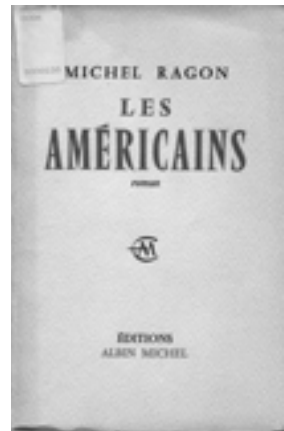
Affairs cultural departments, one such being Gaston Diehl, cultural attaché between 1950 and 1959 at the French embassy in Venezuela, then until 1966 in Morocco. As an aspect that has been little studied, this role of the critic as expert traveller and diplomat calls for attention inasmuch as authoritative arguments are forged through the circulation of networks and areas of influence.<sup>6</sup> By distributing centres and peripheries, these networks carry within them the whole complexity of cultural dialogues and their baggage of misunderstandings, not to say nationalist stereotypes. Let us take as a simple clue a postcard sent by Clement Greenberg in 1964 to Pierre Restany, on their return from a journey in South America which had brought them together to sit on a jury in Buenos Aires.<sup>7</sup> On that missive, decorated with a pin-up by the pop artist Mel Ramos, the author of “Avant-garde and Kitsch” revealed his hermeticism with regard to travel experience by a straightforward chauvinist cynicism: “My trip home wasn’t fun but satisfying to my curiosity. Take Nature away, + South America hardly exists. The Iberians

6. The research carried out as part of the PRISME programme at the Archives de la critique d’art have made it possible to shed light on these issues, certain aspects of which will feature in the collective publication prepared by the author with the publishing of the INHA. See also: Chaubet, François. Martin, Laurent. *Histoire des relations culturelles dans le monde contemporain*, Paris: Armand Colin, 2011.

7. With regard to the international and national prizes awarded by the Instituto Torcuato di Tella, see Berenice Gustavino, “Un peu de jazz à Buenos Aires”, *Mémoires croisés. Dérivés archivistiques – Archives de la critique d’art*, Paris: INHA, 2015, p. 57-59. Edited by Jean-Marc Poinso



Michel Ragon. *Drôles de voyages*, Paris: Albin Michel, 1954. Fonds d'écrits Michel Ragon, INHA-Collection Archives de la critique d'art



Michel Ragon. *Les Américains*, Paris: Albin Michel, 1959. Fonds d'écrits Michel Ragon; MRAGO.A0006, INHA-Collection Archives de la critique d'art

12. Notes manuscrites, fonds Michel Ragon [FR ACA MRAGO TOP 009 2/2]

13. *Ibid.*

14. Lettre de Michel Ragon à Jacques Peuchmaurd du 3 mai 1964, fonds Michel Ragon [FR ACA MRAGO TOP 009 1/2]

d'observations manuscrites à la fois fugaces et précises couchées sur divers papiers à en-tête d'hôtels (New York, Détroit, Washington). De l'évocation d'un magasin d'armes qui vend des fusils russes ou d'un slogan publicitaire pour une boulangerie juive, on passe à une feuille, titrée «Les Tabous», qui énumère «Religion (Jésus totem), Politique (Diable communiste), Sexualité»<sup>12</sup>, pour arriver à une autre donnant à lire: «A l'Hilton, chaque chambre est ornée d'une œuvre d'un artiste contemporain»<sup>13</sup>. Destinées à la rédaction d'un livre dédié à «la civilisation américaine à travers ses formes artistiques»<sup>14</sup>, ces notes témoignent de l'œil de l'étranger, de sa manière d'appréhender des faits et des mœurs d'une autre société. Teintés d'affects, ces commentaires se nourrissent de l'effet de surprise, dû à l'instabilité, même passagère, des repères de celui qui voyage. Ils ouvrent plus largement sur l'histoire des mentalités et des représentations. Tels des micro-gestes critiques, ces fragments de récits de voyage reposent sur des jugements souvent implicites que le voyageur produit à l'aune de sa propre culture. Quel détail note-t-il, quels instants conserve-t-il pour les transformer en souvenir?

Ailleurs, sur une bobine de Super 8, on suit l'arrivée de Nathalie Magnan, théoricienne, réalisatrice et activiste, à New York en 1981: ici, le récit du voyage commence par le paradoxe d'une interruption de la circulation. La caméra filme des voitures condamnées à l'immobilité sur un pont de périphérique jusqu'à l'arrivée d'une ambulance. Alors que les images défilent rapidement, le sourire de Nathalie Magnan, fumant une cigarette et observant passants et automobilistes, traverse l'objectif. Des images se succèdent dans un rythme presque musical, on pense à du jazz, forcément: la circulation redémarre, visions du pont, d'un bateau dans les docks, de la silhouette de Manhattan, d'une entrée de tunnel. On perçoit les immeubles en brique de Brooklyn, des adultes et des enfants rassemblés sur les marches des

8. A postcard sent by Clement Greenberg to Michel Ragon, 5 November 1964, Pierre Restany collection [PREST.XSAML 10/42]. The author warmly thanks Lola Lorant for having drawn her attention to this archival document.

9. Ragon, Michel. *Drôles de voyages*, Paris: Albin Michel, 1954, p. 11-12

10. See: Maty, Jean-Philippe. "Lignes de fuite: Michel Ragon et *Les Américains*", *Michel Ragon: critique d'art et d'architecture*, Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2013, p. 149-160. Edited by Hélène Jannière and Richard Leeman

11. Ragon, Michel. "Les Musées de New York", *Jardin des arts*, no. 119, October 1964, p. 45-51

12. Handritten notes, Michel Ragon collection [FR ACA MRAGO TOP 009 2/2]

13. *Ibid.*

14. Letter from Michel Ragon to Jacques Peuchmaurd of 3 May 1964, Michel Ragon collection [FR ACA MRAGO TOP 009 1/2]

are funny people. Montevideo + Rio de la Plata are the only places".<sup>8</sup>

This laconic description draws the eye to the travel narrative, centre piece of the archives, which can take on very different forms, starting with literature. As a "*boulimique du voyage*" [one suffering from travel bulimia], Michel Ragon focuses on this in his second novel published in 1954 by Albin Michel in the form of an autobiographical fiction. In his *Drôles de voyages* [Weird Trips], the author recalls, not without a dash of wit: "I still thought you needed money to travel; money and leisure. [...] Having never had either money or leisure, I thus found myself in the ideal situation for setting off to discover Europe".<sup>9</sup> A few years later, he nevertheless made the trans-Atlantic leap, as described in his novel *The Americans*<sup>10</sup> (1959). He even undertook a long wander, lasting several months, in the United States, in 1964. From this second trip he harvested lots of documentation, fuelled by museum and gallery visits,<sup>11</sup> meetings with artists and fellow critics, including John Canaday and Clement Greenberg, and observations which we might describe as anthropological. In one of the archival files, overlaid on printed messages like an anti-communist tract picked up in the street, there is a collection of handwritten notes, both fleeting and precise, on various headed notepaper from hotels (New York, Detroit, Washington). From the evocation of a gun shop selling Russian rifles, or an advertising slogan for a Jewish bakery, we proceed to a sheet of paper titled "Les Tabous" [Taboos], which lists "Religion (Jesus totem), Politics (communist Devil), and Sexuality"<sup>12</sup>, and then come to another which reads: "At the Hilton, each room is decorated with a work by a contemporary artist."<sup>13</sup> Earmarked for the writing of a book dedicated to "the American civilization through its art forms",<sup>14</sup> these notes illustrate the foreigner's eye, and its way of grasping facts and mores pertaining to another society. Tinged with affects, these comments are fuelled by the effect of surprise, due to the albeit fleeting instability of the landmarks of the traveller. They open more broadly



Michel Ragon à New York,  
1964. Fonds Michel Ragon,  
INHA-Collection Archives de  
la critique d'art



maisons, et toujours, çà et là, le visage d'une jeune femme brune aux larges lunettes qui voyage avec elle. Il s'agit de l'artiste et écrivaine féministe américaine Catherine Lord. Fugaces, captées sur le vif par celle qui venait d'intégrer le Visual Studies Workshop de Rochester, ces images font écho aux codes cinématographiques et télévisuels américains. Tout comme les innombrables petits papiers recouverts de notes chez Ragon, elles correspondent à un récit sténographié, «impressionniste». Celui-ci apprend moins sur la destination – les vues reproduisent les lieux communs de l'iconographie new-yorkaise – qu'il ne dévoile le regard personnel de la voya-

onto the history of mentalities and representations. Like critical micro-gestures, these fragments of travel logs are based on often implicit verdicts which the traveller produces using the yardstick of his own culture. What details is he noting? What moments is he preserving to turn into memories?

Elsewhere, on a Super 8 reel, we follow the arrival of the theoretician, film director and activist Nathalie Magnan in New York, in 1981. Here, the travel narrative begins with the paradox of a traffic jam. The camera films vehicles doomed not to move on a bridge in the outskirts, until an ambulance arrives. As the images file swiftly past, Nathalie Magnan's smile, as she smokes a cigarette and watches passers-by and motorists, moves across the lens. Images follow one another at an almost musical pace, obliging us to think of jazz: the traffic starts to move once more, views of the bridge, a boat in the docks, the Manhattan skyline, and the entrance to a tunnel. We have glimpses of Brooklyn's brick buildings, grown-ups and children gathered on the stoops of houses, and invariably, here and there, the face of a young dark-haired woman with large glasses who is travelling with her. This latter is the American feminist artist and writer Catherine Lord. These fleeting images, captured on the spot by the woman who has just joined the Visual Studies Workshop in Rochester, echo American film and TV codes. Just like Ragon's countless little scraps of paper covered with notes, they tally with an "impressionist" typed narrative. This latter tells us less about the destination—the views reproduce common places of New York iconography—more than it reveals about the personal look of the traveller having recourse to the filmed recording so as to preserve the uniqueness of her experience.

In 1974, Restany's travel diary illustrated a contrary effort at editorialization, not to say stage direction. Relating to the unknown landscapes of Bahia, discovered with the Polish artist Frans Krajcberg—who had emigrated to Brazil in 1947—, the narrative here takes the form of a moving friendly portrait. On his return flight, Pierre Restany goes

geuse ayant recourt à l'enregistrement filmé afin de préserver l'unicité de son vécu.

Le journal de voyage de Restany témoigne en 1974 d'un effort contraire d'éditionnalisation, voire de mise en scène. Se rapportant aux paysages inconnus de Bahia découverts avec l'artiste d'origine polonaise Frans Krajcberg – émigré au Brésil depuis 1947 –, la narration prend ici la forme d'un portrait amical émouvant. Depuis son avion de retour, Pierre Restany se retourne sur « ce parcours migrateur » de l'artiste : « Dans quelques jours je le reverrai en Europe, réduit à nos dimensions jardinières et épicières. Les petits problèmes administratifs et techniques liés à son exposition du CNAC le plongeront dans l'angoisse la plus noire. Il se retrouvera brusquement plus européen qu'il ne le voudrait ou qu'il ne le pensait – tel qu'il est en lui-même, finalement. Ce Brésil qui a fait de lui un homme neuf est à la fois



**Valise de voyage avec stickers de différents pays (Argentine, Canada, Espagne, Etats-Unis, Italie, Espagne, Scandinavie...). Fonds Nathalie Magnan, INHA-Collection Archives de la critique d'art**

**Frans Krajcberg on the banks of the Rio Negro (area of Manaus, Amazonia), 1978**

© d.r.

**Fonds Pierre Restany; FR ACA PREST TOP AML014, INHA-Collection Archives de la critique d'art**



15. Restany, Pierre. "Extraits de journal", typescript of the journey to Brazil in 1974, p. 39-40, Restany collection [FR ACA PREST TOP AML 012 (1/2)]. In 1978, Pierre Restany would repeat that experience in the company of Frans Krajcberg and Sepp Baendereck to plunge more deeply into the Amazon forest. As winner of the Soutien à la création du Centre national des arts plastiques [cnap] award, Mathis Berchery would start out from the archives of this journey as part of an artist's residency at the ACA, resulting in a performance project planned for autumn 2021.

back over "this migratory itinerary" undertaken by the artist: "In a few days I shall see him again in Europe, reduced to our gardening and small-town dimensions. The petty administrative and technical problems associated with his show at the CNAC will plunge him into the darkest anxiety. He will suddenly find himself more European than he would either want to be or think of himself as—such as he is in himself, in the end of the day. That Brazil which made a new man of him is at once his truth and his drug. That thought moves me and hurts me a little. I ask the stewardess to serve me a double whisky".<sup>15</sup>

While notions of mobility, circulation and migration today fill the first rungs of theoretical debates, the journey opens onto a whole host of individual narratives. The mirror of the other makes it possible, above all, to better discern the direction we are looking from. We understand why the journey is,

15. Restany, Pierre. «Extraits de journal», tapuscrit du voyage au Brésil en 1974, p. 39-40, fonds Restany [FR ACA PREST TOP AML 012 (1/2)]  
En 1978, Pierre Restany réitérera l'expérience aux côtés de Frans Krajcberg et Sepp Baendereck pour s'immerger dans la forêt amazonienne. Lauréat du Soutien à la création du Centre national des arts plastiques [cnap], Mathis Berchery partira des archives de ce voyage dans le cadre d'une résidence d'artiste aux ACA pour donner lieu à un projet de performance pour l'automne 2021.

sa vérité et sa drogue. Cette pensée m'émeut et me fait un peu mal. Je me fais servir un double whisky par l'hôtesse»<sup>15</sup>.

Alors que les notions de mobilité, de circulation et de migration occupent aujourd'hui les premiers rangs des débats théoriques, le voyage ouvre sur une multitude de récits individuels. Le miroir de l'autre permet surtout de mieux discerner la direction d'où l'on regarde. On comprend pourquoi le voyage est finalement peu abordé comme objet explicite par les études transnationales et globales de l'art. La méfiance s'impose face à la subjectivité des discours ; il faut un travail ardu pour croiser les sources afin d'étudier la réciprocité de la rencontre. Or pour celles et ceux qui ont le goût de l'archive, il n'en demeure pas moins le plaisir de se plonger dans ces récits disparates qui font penser à autant de valises entreposées dans des consignes de gares et d'aéroports.

Originaire d'Allemagne, **Antje Kramer-Mallordy** est, depuis 2019, directrice des Archives de la critique d'art et, depuis 2011, maîtresse de conférences en Histoire de l'art contemporain à l'Université Rennes 2. Ses recherches s'intéressent à l'art et à la critique d'art en Europe après 1945, en particulier aux enjeux transnationaux et aux rapports entre avant-gardes et néo-avant-gardes.

in the end only faintly broached as an explicit object by transnational and global art studies. Mistrust is imposed in the fact of the subjectivity of the arguments; hard work is called for to overlap sources in order to examine the reciprocal nature of the encounter. The fact is that for those who have a taste for archives there still remains the pleasure of delving into these disparate narratives which call to mind so many bags stored in checkrooms at stations and airports.

Translated from the French by Simon Pleasance

Hailing from Germany, **Antje Kramer-Mallordy** has been director of the Archives de la critique d'art since 2019, and a lecturer in contemporary art history since 2011 at the Rennes 2 University. Her research focuses on art and art criticism in Europe since 1945, in particular on transnational issues and the relations between avant-gardes and neo-avant-gardes.